

IN MEMORIAM

Respectueusement dédié à M. Edmond L...

*La saison du soleil a fait place à l'automne :
Les brises, les oiseaux rapides sont passés :
Les beffrois ont sonné de leur glas monotone
Le mois des trépassés.*

*Lorsque pour assombrir le deuil de la nature
La mort fauche au tombeau des gerbes d'être humain,
Dieu, que ne gardes-tu la jeune créature,
Chef-d'œuvre de ta main ?*

*Sans doute pour orner la céleste patrie,
Dédaignant le vieillard flétri par la douleur,
Un ange vient cueillir au jardin de la vie
Une mère en sa fleur.*

*L'eau sur terre coulait comme des flots de larmes.
L'aurore, illuminant les ombres de la nuit,
Sembla presser son cours pour sourire aux alarmes
D'une âme qui s'enfuit.*

*Salut ! reflet serein de l'astre qui se lève,
Sourire lumineux de la félicité !
Image du chrétien qui monte après un vœu
Vers l'immortalité.*

*Amis, séchons nos pleurs au feu de l'espérance
Qui brille sur la tombe où chacun doit mourir :
Croyants, nous espérons, au jour de délivrance,
Voir nos morts refleurir.*

Z.-O. MAYRAND.

Montréal, novembre 1899.

LE PREMIER FEU

Il y a maintenant de la buée aux vitres tous les matins, une fine gelée blanche sur les arbres bas du verger, et devant la grille, à l'heure où les enfants du pays partent pour l'école, on entend le petit claquement de leurs sabots aux pavés de la route ; les fruits sont cueillis, les orangers rentrés ; dans la cour déserte, les feuilles rousses bondissent avec des allures d'oiseau et, quand une porte s'entr'ouvre, saisies par le courant d'air, glissent sur les dalles en tournant ; le chat erre dans tous les coins de la grande salle, furieux et désappointé, aux rayons d'un soleil pâle que le vent chasse et ramène. La nuit tombe vite ; les soirées sont longues.

Derrière les vitres fortement closes, la campagne que l'ouragan arpenté semble livrée aux combats des saisons. Au salon, les conversations languissent, le piano s'assoupit, on dirait qu'on attend quelqu'un. C'est la lumière qui manque, la chaleur et surtout un horizon.

Mais voici qu'on allume le premier feu. Entre les hauts chenets les sarments pétillent sous les grandes bûches, dont l'écorce est atteinte ; après un petit sifflement où le bois mort met sa dernière plainte et ce qui lui reste de sève, la flamme s'élanche droite et vivante, monte jusqu'au faite de la cheminée, où des nids du dernier printemps, tissés de paille et de plume, s'embrasent vivement ; puis d'un bond elle fait le tour de la pièce pour reconnaître ses amis de l'an passé, se reflète dans le piano, les meubles, empourpre les rideaux cramoisis et, comme dans des yeux aimés, se rapetisse aux saillies des vieux cuivres.

Elle furette partout : les figures des panneaux s'animent et lui sourient ; les fleurs du tapis, qu'elle éclaire et tiédit, semblent penchées vers elle sur leurs courtes tiges immobiles.

Bientôt tous ceux que la maison assemble, grands et petits, sont réunis au foyer. Les enfants battent des mains avec une grande envie de danser, comme de petits sauvages devant le soleil. Des fenêtres d'où elles guettaient les absents cet été, les chaises se rapprochent du cercle de la cheminée ; près du fauteuil des vieux parents, on s'assied et l'on cause ; il semble qu'aujourd'hui commence une année nouvelle. Peu à peu les mots s'espaçant, tous les regards sont fixés au feu ; les gens graves en oublient leurs livres établis sur la table, la jeune fille la romance ouverte au piano, et baby les moutons qu'il faisait paître sur le velours du divan.

Le bois, dans ses enroulements d'écorces, ses enve-

loppes superposées, se consume en gardant sa forme, meurt par fragments où l'on reconnaît l'arbre, et la marque des branches, et la cognée des bûcherons. Puis c'est un éparpillement de tisons embrasés, le plus beau moment du feu ; tout éclaire et tout brûle ; des horizons différents, selon les yeux qui les désirent, s'élèvent et croulent perpétuellement : ce sont des carrières de métaux dorés, profondes et lumineuses, des grottes sombres où tremble une étincelle, et des amas de cendres chaudes, légères et blanches comme autour d'un volcan éteint. Il y a là des pays rêvés tout éclatants de soleil, les lustres allumés d'un bal, des colliers de diamants ruisselants et dénoués, le dragon des contes de fées dont la bouche lançait des flammes. Il y a là tout ce qu'on veut y voir, et dans l'atmosphère paresseuse et tiède l'esprit se plaît aux fantaisies...

Bientôt, comme ces rondes joyeuses qui franchissaient, en dansant, les feux de la Saint-Jean, tous les souvenirs dans leurs costumes du temps passé, car les souvenirs les plus récents sont toujours habillés à l'ancienne mode, défilent au-dessus des flammes, l'un tenant l'autre, avec des sourires de triomphe. Chaque année ainsi ils reviennent, aussi vifs et toujours plus nombreux, à la ronde intrépide. Le feu les effleure sans les atteindre, sans qu'ils y laissent une rose de leurs cheveux ; et de quel saut rapide ils arrivent à nos regards ! le temps de leur dire : "Je te reconnais," ils ont disparu dans un tumulte de fines silhouettes. La soirée sera longtemps prolongée. Le vent n'est plus triste, puisqu'il avive la flamme ; la campagne doit sourire sous les vitres éclairées, et l'hiver, qui guette son jour d'arrivée des coteaux où il s'abrite, regarde comme des signaux les feux d'herbes rouges encore dans leurs cendres, au milieu de la plaine, et la fumée légère, dorée, heureuse qui monte du grand toit d'ardoise.

Mme ALPHONSE DAUDET.

QUIETAS ILLA !

à ma sœur Irène.

Rosette Major, qui fut ta compagne et qui prit une si large place dans ton affection, vient d'exhaler sa douce âme, en novembre, alors qu'au dehors le vent d'automne psalmodiait sa lugubre chanson à travers les arbres décharnés et que s'ébranlait déjà dans les clochers, le glas des morts.

Poitrinaire, à dix-huit ans ! Se voir languir et de-

viner les pleurs cachés de sa famille ! Aimer la Vie et épouser la Mort ! Voir les autres espérer et ne pouvoir pas croire à la lumière du jour, au soleil ! Sentir partout la joie et paraître gaie alors que l'on sait qu'avec la dernière feuille de l'arbre, jaunie et décrépite, sonnera l'heure funeste ! O Sainte résignation, que de prodiges n'as-tu pas faits ? O continuel tourment !

— Pourtant, tu te souviens, ma sœur, de cette visite que tu lui fis dans sa blanche chambrette de l'Hôtel-Dieu. Elle parlait alors de sa fin prochaine, avec sur ses lèvres un sourire si doux, si mélancolique, si résigné... elle en parlait comme d'une chose toute naturelle. Elle causait ; tout ce qui l'avait faite heureuse, ici-bas : sa famille, ses compagnes, cette bonne et dévouée religieuse que nous connaissons bien et que nous aimons bien, son beau Gloucester où elle venait de recueillir tant de succès !

Tu te souviens aussi de votre départ de ce même Gloucester et de votre arrivée à Papineauville, à la villa de la famille Major, quelques jours avant le douloureux événement. Quelle tristesse ! Comme ils sanglotaient, ces cœurs paternels au chevet de leur Rosette ! N'est-ce pas que ces choses là vues une fois, ne s'oublient plus jamais ?

Et maintenant que son corps a été déposé dans la terre bénite, froide, affreuse... maintenant qu'il ne reste plus d'elle que le souvenir ; unissons-nous, sœur, et offrons à cette famille éplorée nos consolations les plus douces. Que la grande douleur de ces parents soit tempérée par la consolante idée qu'il leur reste encore des amis nombreux qui penseront à la disparue d'hier et qui causeront d'elle.

GUSTAVE COMTE.

UNE HISTOIRE

COMME TOUT LE MONDE EN SAIT

Je vais vous raconter une bien vieille histoire : cœurs tendres, prenez vos larmes ; sceptiques, prenez vos jambes, car c'est une histoire d'amour.

Donc, Aldéric l'aimait beaucoup, et cela depuis bien longtemps ; elle l'aimait aussi, et cela depuis... tout récemment.

Comment cet amour était-il venu à Aldéric ? c'est ce qui est difficile à dire : il l'avait connue toute jeune ; elle était vive, enjouée, riieuse, intelligente ; de plus, elle avait à son acompte les deux plus beaux yeux noirs du canton, des traits d'une pureté exquise et



LES RUINES DE L'ÉTABLISSEMENT VIAU, VUES DE LA COUR. — Cliché Laprés et Lavergne